

Festival Babillage : pour l'art dès le plus jeune âge

Des voix parlent. Des gorges chantent. Le souffle devient son. Le son, mélodie... Les pleurs cessent. Les sourires se lèvent. Les mains se touchent, l'espace s'ouvre et la vie, soudain, semble belle.

Allez savoir pourquoi, mais ce théâtre, cet art-là, celui qui s'adresse aux tout-petits, nous séduit particulièrement. Parce qu'il sort des sentiers battus, bouleverse les codes scéniques, étonne les plus grands et s'invite dans l'univers des plus jeunes, toujours prompts à se lancer dans l'aventure.

Il faut avoir assisté à une représentation dans une crèche, un musée, un centre culturel ou un théâtre pour comprendre l'importance d'une pièce pour bébés de... 0 à 3 ans. L'enjeu se déroule sous nos yeux incrédules. Les souvenirs, eux, se bousculent. Qu'il s'agisse d'un opéra brésilien joué dans une crèche de Charleroi lors du festival « L'art et les tout-petits » ou d'une séance au palais des Beaux-Arts dans le cadre du même événement, comment oublier cet enfant qui, en fin de partie, est allé se blottir dans les bras du comédien ? Ou ce petit garçon, en d'autres circonstances, qui s'est levé en plein milieu de la représentation pour embrasser sa petite voisine et se rasseoir ensuite ? Voire cette ribambelle de bambins soudain médusés par le chant *a cappella* de la soprano brésilienne ?

Le grand art pour les tout-petits en appelle au beau dès le plus jeune âge



et ne peut, en aucun cas, sacrifier à la qualité. Plus il est jeune, plus le public est exigeant, tranchant comme un diamant brut qui ne brille qu'à la lumière sincère, celle que recherchent aussi les artistes. Qui sont, par ailleurs, de plus en plus nombreux à s'intéresser à la création pour les bébés, n'hésitant pas à se former, à courir les festivals à l'étranger pour se frotter à l'innovation, mieux comprendre et défendre l'intérêt d'une forme artistique dont la petite jauge est une règle d'or. Pas question, en effet, de noyer le petiot dans une grande salle. Le public s'assied souvent à même la scène, en cercle ou non, et peut parfois franchir le Rubicon pour venir, le spectacle terminé, jouer avec la boue, le sable, l'eau, le bois ou

autres matières premières de la pièce qui lui sont offertes par les artistes. Une interaction nécessaire et complémentaire qui accroît le sens de la démarche.

De Charleroi à Liège

En Belgique, plusieurs festivals s'adressent chaque année aux tout-petits. Pionnier en la matière, le théâtre de la Guimbarde fut le premier, voici 16 ans, à organiser à Charleroi un vrai festival pour bébés grâce à l'intérêt pour la chose de la metteuse en scène Charlotte Fallon, à laquelle on doit de véritables perles telles que *Duo des voiles* ou *Bach à sable*. Dans la foulée, La montagne magique, le théâtre pour enfants de la Ville de Bruxelles, a emboîté le pas, in-

▶ vitant lui aussi de grands metteurs en scène étrangers, lesquels profitent parfois de leur présence sur notre sol pour aller d'une ville à l'autre.

Le babil liégeois

Tout ouïe, presque à l'instar du spectacle *Toutouwii* d'Yvette Berger programmé cette année à « Babillage », le secteur Jeune public du centre culturel de Liège, Les Chiroux, décide lui aussi de mettre sur pied un festival, le bien nommé « Babillage », treizième du nom, dont la particularité sera de faire la part belle à la littérature jeunesse. Pour chaque édition, un auteur se retrouve à l'honneur. C'est au tour d'Anne Brouillard, Grand Prix triennal de la littérature jeunesse, d'être accrochée aux cimaises où trônent, entre autres, des originaux de ce *Pays des Chintiens*, celui de son enfance. Cet album total réunit les thèmes chers à ceux de ses 40 livres précédents : le voyage, les jeux, l'humain, l'animal, le végétal. Point d'orgue du festival Babillage, l'exposition *Le pays de Killiok*. À quoi rêve Anne Brouillard permet d'admirer la beauté des illustrations, de vrais tableaux, en réalité, de cette grande artiste.



Hérisson dans le brouillard
de Youri Norstein

Un ciné-concert aux accents russes

Mais le festival, devenu un grand rendez-vous liégeois – qui a attiré plus de 8000 personnes l'an dernier –, ne s'arrête pas là. S'adressant tant aux enfants qu'à leurs parents, il multiplie les séances scolaires et tout public. Il ouvre aussi et ferme la saison des Chiroux. Outre le coup d'envoi de novembre, se jouera au mois de mai *L'Histoire d'une longue journée* du théâtre Agora. En tout, ce sont donc une dizaine de spectacles joués, filmés, chantés ou dansés qui viennent éveiller les sens. Avec une

nouvelle expérience, cette année, du côté du cinéma d'animation, grâce à une première collaboration avec l'ASBL Ping.Pong pour un ciné-concert singulier, « Zvouki », proposé par la compagnie belgo-russe du même nom. Où l'on aura pu voir *Hérisson dans le brouillard* de Youri Norstein (1975), un des monuments du cinéma d'animation mondial. Un petit hérisson, baluchon à bout de bras, traverse le brouillard courageusement dans un paysage flou et sépia qui respire la Russie d'autrefois. Sur fond de mélancolie et d'onirisme, ce ciné-concert raconte le retour d'un frère et d'une sœur en pays d'enfance, à travers quatre courts-métrages d'animation de grands maîtres russes. Une projection qui aura ravi également les grands-parents et jeté des ponts entre les générations. S'inspirant de la littérature enfantine russe, « Zvouki » a permis de faire découvrir des chefs-d'œuvre du cinéma d'animation russe, entre la période soviétique et aujourd'hui. Le film était animé par Valia Chesnais aux voix, percussions, castagnettes ou xylophone, ainsi que par Evgeny Makarov à la guitare électrique, aux compositions et à l'interprétation. Le tout dans une mise en scène de Diego Messina.

De la danse, aussi

Côté danse, on aura noté le retour de *Petites Furies*, par le Zététique Théâtre, une exploration jubilatoire du corps, des émotions et de la matière. Loin de la danse contemporaine parfois conceptuelle, ces furies-là embrassent le mouvement dans une approche concrète, dynamique et charnelle de Justine Duchesne.

Little drops, par l'ASBL « Murmures et chocolats », enrobe, quant à lui, les enfants de 1 à 3 ans grâce à la talentueuse Claire Goldfarb qui, de son

violoncelle, fait des merveilles ; jusqu'à les inviter à venir s'y coucher, en fin de représentation, pour mieux en sentir les vibrations. La musicienne propose un parcours sonore et visuel entre musiques du monde et classique inspirée de Jean-Sébastien Bach.

Sous la tente de l'Arbre rouge, *Je suis un jardin*, du théâtre conté, partage ces petits riens qui font les grands souvenirs avec ces objets qui resurgissent du passé et le sourire de Nathalie de Pierpont.

Et puis, comme évoqué plus haut, *Toutouwii*, de l'Imagerie ASBL/Yvette Berger qui mena elle aussi au cœur de la vibration grâce à trois femmes complices. Des représentations





Petites furies © Nicolas Bomal

qui ont, en outre, été assorties d'ateliers graphiques et corporels puisqu'un festival digne de ce nom ne se contente pas de programmer des spectacles, mais veille à permettre aux jeunes spectateurs de découvrir l'art de l'intérieur.

Oser l'art

Pour cette raison, le volet de l'ombre « Oz'Arts », comme de très nombreux autres ateliers, rencontres ou initiations animés en marge, voire au cœur de l'événement, revêt également toute son importance. Il veille, en effet, à la formation à l'art tant des enseignants que des élèves de maternelle, au cours d'une dizaine d'étapes allant d'une animation préalable en classe à l'atelier danse, en passant par la présence d'ar-

tistes à l'école. Un beau parcours, en amont, qui permet aux enfants, selon l'expression consacrée, d'expérimenter « le voir et le faire ». Une des plus belles manières d'ouvrir aux arts le cœur et l'esprit. Sans oublier le corps, hôte d'honneur du grand final dansé entre élèves de maternelle et futurs enseignants, le fameux « Babillage s'em-BAL » pour lequel on rouvrirait volontiers son carnet ! ●

INFOS :

Les Chiroux
8 Place des Carmes à 4000 Liège
Tél. : 04/223 19 60
Site : www.chiroux.be